

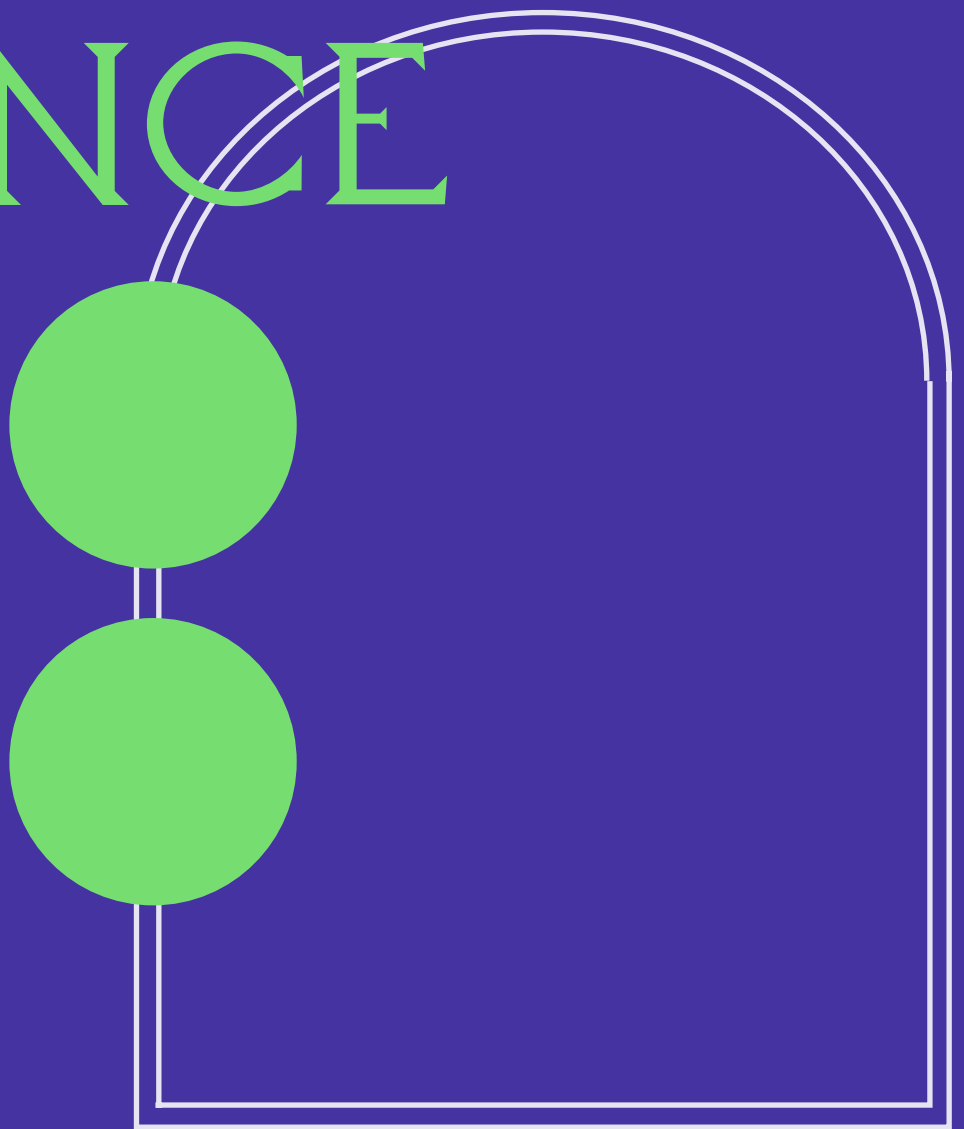
# PERFORMER

MUSÉE D'ART MODERNE  
ET CONTEMPORAIN  
DE SAINT-ETIENNE

# LA PERFOR-

RUE FERNAND LÉGER  
42270 SAINT-PRIEST-  
EN-JAREZ

# MANCE



# 01.4.20

# INDEX DES PERFORMEURS

01. MATIS PERROT À PARTIR DE L'ART DES BRUITS  
1913 DE LUIGI RUSSOLO  
lecture participative sous les arches de la Gare Carnot  
à Saint-Etienne
02. MORGANE GOBLET, À PARTIR DE  
L'ALLESTIMENTO TEATRALE CUBO DI SPECCHI  
1967 DE LUCIANO FABRO  
lecture dans l'ascenseur place Jean Jaurès à Saint-Étienne
03. AMÉLIE CROYNAR, À PARTIR DE SUPERONDA  
D'ARCHIZOOM  
protocole participatif lu dans un parc (6 personnes)
04. RAPHÄEL YE, À PARTIR DE ROVESCARE  
I PROPRI OCCHI, 1970 DE GIUSEPPE PENNONE  
écoute au Parc de la Mine de Saint-Etienne
05. GABRIELLE CHARDIGNY, À PARTIR DE ICE  
HOUSE, 1971-1972 DE GIANNI PETTENA  
lecture de Fusion - Solidification - Fusion
06. LUCAS ROCHET, À PARTIR DE SENZA TITOLO  
DA INVENTARE SUL POSTO, 1972 DE JANNIS  
KOUNELLIS  
lecture de Peinture - Partition - Action
07. LÉA DELESCLUSE À PARTIR DE ODIO 1969  
DE GILBERTO ZORIO  
lecture devant un chantier à la Cité du Design de Saint-Etienne

08. NOAM REZGUI À PARTIR DE ENTRARE  
NELL'OPERA 1971 DE GIOVANNI ANSELMO  
lecture

09. NAWAL NOUAR À PARTIR DE LA CONTA 1967  
DE MARISA MERZ  
lecture

10. SIMON DECOTTIGNIES À PARTIR DE ELEVEN  
LESS ONE 19 DE MICHELANGELO PISTOLETTO  
lecture de Choc devant le Ric Rac à Saint-Etienne

11. LAURA EGOÀ PARTIR DE TENTATIVO DI FARE  
FORMARE DEI QUADRATI INVECE CHE DEI  
CERCHI ATTORNO A UN SASSO CHE CADE  
NELL'ACQUA 1969 DE GINO DE DOMINICIS  
lecture sur une terrasse en haut d'un immeuble vêtue d'une robe  
de mariée à Saint-Etienne

12. LIYA GABITOVA À PARTIR DE VESTIRSI DI  
SEDIE 1971 DE GIANNI PETTENA  
lecture

13. LÉO TACHET À PARTIR DE MEDIA BURN  
1974-1975 DE ANT FARM  
lecture

14. SAMY HEDLI À PARTIR DE TORSION 1968  
GIOVANNI ANSELMO  
lecture cachée dans le bruit de l'atelier bois de l'ESADSE

15. NATHANAËL PICARD, À PARTIR DE  
TENTATIVO DI VOLO, 1969 DE  
GINO DE DOMINICIS  
lecture vidéo de 8 minutes au Sommet du crêt des six soleils

MATIS PERROT  
À PARTIR DE  
L'ART DES  
BRUITS 1913  
DE LUIGI  
RUSSOLO

LECTURE PARTICIPATIVE  
SOUS LES ARCHES  
DE LA GARE CARNOT  
À SAINT-ETIENNE

Grondements d'une flûte,  
Eclater les clavecins,  
Le bruit d'un son pur ?  
Mugissement d'un tabouret, à la rigueur.

Sifflement d'un ouvrier,  
Ronflement d'un mélomane ?  
Renâclement du spectateur, certain.

Murmure d'un tambourin,  
Marmonnements d'une clarinette,  
Bruissements de l'orgue,  
Grommellements du violon ?  
Grognements et glouglous du spectateur,  
à la rigueur.

Stridences des agacements,  
Claquements de patience,  
Bourdonnements et cliquetis de lassitude,  
Bruits de percussion sur le cuivre,  
Bruits de percussion sur le bois,  
Bruits de roulements sur le bitume.

Voix d'hommes et d'animaux,  
Cris, gémissements, hurlements,  
Rires, râles et sanglots !

Je te vois, tu me vois, on se voit.  
Je suis là assis, toi debout,  
les autres tout autour.  
Des reflets, des voies, on écoute.  
Nous sommes attentifs, silencieux  
et réservés.  
Les regards bougent, changent, s'évitent.  
La salle est chargée et vide à la fois,  
immobile.  
Je regarde, j'écoute, je ne bouge pas.  
Un cube central, sonore, invisible.

MORGANE  
GOBLET  
À PARTIR DE  
L'ALLESTIMENTO  
TEATRALE 1967  
DE LUCIANO  
FABRO

LECTURE DANS L'ASCENSEUR  
PLACE JEAN-JAURÈS  
À SAINT-ETIENNE

AMÉLIE  
CROYNAR  
À PARTIR DE  
SUPERONDA  
D'ARCHIZOOM

PROTOCOLE PARTICIPATIF  
LU DANS UN PARC  
POUR 6 PERSONNES



## Matériel :

- Prendre deux sofas superonda. Blancs.
- Nombres de participants: réunissez-vous avec 6 amis.
- Un homme en chemise blanche, un homme en col roulé blanc, les deux en jean et bottines noires. Deux femmes en robe courtes: l'une imprimé à tartan, l'autre à fleurs, la dernière en jean et polo noir, toutes en mocassins.

## Lieu :

Choisissez un parc dans la ville, un peu abandonné, avec quelques ruines d'architecture, et des mauvaises herbes broussailleuses.  
Préférez la saison du mimosa en fleur.

## Consignes :

- Emparez vous chacun d'un morceau de ces sofas. Vous pouvez collaborer pour le transport, faire preuve d'imagination, d'agilité ou de force. Traversez le parc. La 6e personne doit vous prendre en photo.

- Trouvez une zone d'herbe plus tassée que le reste. Installez-y vos sofas. Modulez-les comme bon vous semble. Changez les de côté, redressez les, superposez les, regroupez les. Plusieurs fois. Prenez la pose à chaque modulation. La 6e personne doit vous prendre en photo.

- Restez sur l'herbe mais placez-vous de façon à ce que l'on aperçoive une ruine architecturale en arrière plan.

- Prenez la partie la plus imposante du sofa. Redressez-la de façon à ce que les vagues soient la surface supérieure et que l'on puisse se coucher dessus. La plus petite vague vers la droite. Un homme en chemise se couche dessus. Son dos contre le gros dossier.

- Prenez la partie la plus imposante de l'autre sofa. Redressez-la de façon à ce que les vagues

soient la surface supérieure et que l'on puisse se coucher dessus. Installez-le dans le sens inverse. La plus petite vague orientée vers la gauche. Installez-le en quinconce. La femme en jean se couche dessus. L'homme en col roulé blanc vient s'accouder au dossier.

- Prenez une des parties qui reste. Redressez-la de façon à ce que les vagues soient la surface supérieure et que l'on puisse se coucher dessus. La vague la plus pointue vers la gauche. Placez-la devant les 2 premières, alignée à celle du fond. Installez-y la femme en robe à tartan.

- Prenez-la dernière partie. Redressez-la de façon à ce que les vagues soient la surface supérieure et que l'on puisse se coucher dessus. La vague la plus pointue vers la droite. Placez-la devant les 3 autres, alignée à l'avant dernière. Installez-y la femme en robe à fleurs.

- La 6e personne doit prendre cette dernière pause en photo, debout, centré de façon à ce que la composition apparaisse symétrique. Editez cette photo en noir et blanc et en couleur, diffusez la.

Une plaine d'hiver, sèche, qu'une route vient couper.  
Trois corps verticaux, de nature pourtant bien différentes.  
En rangée, des poteaux, du bois droit, une ligne électrique,  
des câbles de métal, froid.  
D'autre part une ligne d'arbres, ordonnée au racines,  
puis de directions subtilement divergentes,  
les bois se confondent, en leurs cimes,  
en une arborescence confuse et incertaine.  
Une montagne au loin, s'efface.  
Un corps, un homme, un habit sombre sur la route.  
Un quatrième corps vertical, apparemment inanimé.  
Nous nous rapprochons, ou plutôt immobile,  
le regard perdu dans un reflet doré.  
Un reflet de route, un reflet de champ,  
un reflet de hors-champ, un reflet du quatrième mur,  
un reflet de nous, un reflet du cameraman.  
Un reflet de notre absence dans son regard aveugle.  
Un regard pour nous absent, nous cache l'homme,  
pas d'expression pas de pensée ...  
Pourtant derrière ce miroir, ce corps inerte s'anime,  
voyage en lui.  
Coupé de l'environnement inanimé, sa pensée file,  
brûle, irradie de l'intérieur.  
Nous n'en saurons jamais rien,  
ce monde reste pour nous intangible, clos.  
Reste pour nous ce paysage et cet objet vertical,  
un tableau vide où l'on ne peut deviner  
une vie possible derrière ces yeux de métal.  
C'est un regard troublant, à la fois vide et à la fois plein.  
Un univers nous est caché, potentiellement riche et infini,  
pour nous une question, un mystère.  
Et il se tient, droit, défiant de son regard aveugle  
celui qui le contemple.  
Un air de dire que l'image ne saurait tout montrer,  
tout décrire, qu'il se produit des actions  
qui pour nous restent intangibles.

RAPHAËL YE  
À PARTIR DE  
SOVESCIARE  
I PROPRI  
OCCHI 1970  
DE GIUSEPPE  
PENNONE

ÉCOUTE AU PARC DE LA MINE  
DE SAINT-ETIENNE

GABRIELLE  
CHARDIGNY  
À PARTIR DE  
ICE HOUSE  
1971-72  
DE GIANNI  
PETTENA

FUSION SOLIDIFICATION FUSION  
LECTURE

Le processus de conception est éphémère,  
poétique, mis au centre de l'action.

Les ressources de la nature créent  
une expérience critique.

La temporalité de la nature impose  
le rythme de la performance.

L'addition de la matière laisse apprécier  
sa disparition.

La solidification se caractérise par la création  
d'une nouvelle peau, translucide, éphémère,  
fragile, naturelle.

Un épiderme qui protège, cache,  
fait disparaître l'architecture,  
la rend mutique et dépourvue d'usage.

L'objet architecture n'existe plus.

L'architecture et le paysage  
ne font plus qu'un.

Le temps présent se cristallise  
dans un monolithe glacé.

La nature décide de laisser place à la fusion  
qui laissera le bâtiment reprendre  
sa forme originelle.

Dans l'Arte Povera, l'accent est d'ordinaire mis sur l'objet, sur l'œuvre d'art tangible, concrète, matérielle, et justement, faite de matériaux pauvres : bois, charbon, feutre. Mais tout l'autre volet de l'Arte Povera, celui des actions temporaires, des performances, des processus impliquant le public, est plus rarement évoqué ; sans doute car il est plus difficile à exposer.

Les commissaires n'ayant de disponible que des traces de ces actions, documents, photos, petits films ou vestiges physiques plus ou moins éloquentes, et ne parvenant qu'à réaliser

des présentations muséales froides et décharnées, au mieux réenchantées le temps d'un spectacle ou d'un « re-enactment » toujours un peu artificiel.

Ainsi, si nous nous penchons sur ce volet de ce courant artistique italien, nous pouvons souligner le fait que l'accent est mis sur le théâtre et la théâtralité des œuvres, la temporalité et la spatialité (le temps et le lieu) mais surtout les actions.

Il s'agit en effet, d'entrer dans le vif du sujet, avec des œuvres qui sont les témoins d'une action de l'artiste, rendant visible leur processus de création et leur environnement.

En est-il par exemple de la pièce Sans-Titre (À inventer sur place) de Kounellis qui peut-être réinventée avec violoniste et ballerine devant un tableau reprenant des partitions d'un extrait du ballet Pulcinella de Stravinsky.

En effet, quelle que soit à première vue l'apparente brutalité de ses œuvres, Kounellis a toujours placé l'être humain au cœur de son travail : par les proportions choisies, par les pièces de vêtement fréquemment présentes ou encore par la dimension « morale » qui traverse son œuvre depuis ses débuts. Un artiste qui a une « vision », telle est la définition du peintre selon Kounellis. Ainsi, peu importe que le support de cette vision soit une toile, un film ou un poème, l'essentiel est que l'œuvre transcende sa technique. Pour cela elle doit s'inscrire dans le temps, avoir un poids certain, être présente physiquement et historiquement.

L'image ainsi créée n'a que plus d'épaisseur ; les éléments qui la composent entrent en résonance et le dialogue établi entre les formes, les objets et les signifiants ouvrent des strates de lecture et d'interprétations infinies. Dans une œuvre comme Da inventare sul posto (À inventer sur place), la dialectique de la musique, de la danse et de la toile n'est pas univoque. Elle résonne avec le spectateur, la mémoire collective, le contexte culturel et ouvre vers le futur. Mais elle ne peut s'élancer vers l'avenir que parce qu'elle porte en elle une part du passé.

Chacune des œuvres de cet admirateur de Piranèse, mises en espace plutôt que mises en scène dans l'espace réel Kounellis récusant le terme d'installation peut d'ailleurs être considérée comme un cérémonial muet, répondant à une situation politique et culturelle donnée.

C'est pourquoi, le tableau de Jannis Kounellis devient alors une partition lorsqu'il est « réactivé » par un violoniste et une danseuse classique dans les salles d'exposition.

Un fragment du ballet Pulcinella d'Igor Stravinsky joué et dansé en boucle, permet quant à lui de transformer la peinture en un événement éphémère.

LUCAS ROCHET  
À PARTIR DE  
SENZA TITOLO  
DA INVENTARE  
SUL POSTO  
1970 DE JANNIS  
KOUNELLIS

PEINTURE PARTITION ACTION  
LECTURE

LÉA  
DELESCLUSE  
À PARTIR DE  
ODIO 1969  
DE GILBERTO  
ZORIO

LECTURE DEVANT UN CHANTIER  
À LA CITÉ DU DESIGN DE SAINT-ETIENNE



Un geste vif et colérique perforant  
la paroi avec frisson, en résonnant  
dans la pièce par des éclats de violence,  
de nouveau des grands coups  
de plus en plus féroces,  
d'un bruit assourdissant,  
gravant des lettres d'une force,  
la haine martelée dans la surface lisse,  
d'une énergie déchirante de brutalité.  
L'entaillement d'une douleur interne.

Son corps est bombardé de milliards de particules qui pénètrent chacun de ses pores.

L'espace et le temps se déploient et s'écrasent dans un cycle sans fin.

Le sujet est bloqué au cœur de ces boucles infernales.

La position dans laquelle il se retrouve est le fruit du hasard pourtant, il s'enfonce dans l'infini avec quiétude, par l'intermédiaire de ce bombardement de photons.

NOAM REZGUI  
À PARTIR DE  
ENTRARE  
NELL'OPERA  
1971 DE  
GIOVANNI  
ANSELMO

LECTURE

NAWAL NOUAR  
À PARTIR DE  
LA CONTA 1967  
DE MARISA  
MERZ

LECTURE

(1967, dans la cuisine, elle ouvre une conserve de pois, elle compte)

1

2

3

4

5

6

7

8

9

(dans cette cuisine qui pourrait être celle de n'importe qui  
et à la fois seulement la sienne elle compte le temps)

10

11

12

13

(elle tient les comptes sur cette table qui devient bureau,  
assise sur cette chaise qui devient un trône elle compte)

14

15

16

(une bouteille, une assiette, un vase, une tasse, un saladier comme témoins,  
elle s'affaire dans son rôle qui est le siens, elle refait ces gestes,  
sans douter elle connaît)

17

18

19

(ouvrière et ménagère)

20

21

(artiste)

22

(au dessus de Marisa, « Living Sculpture », en préparation)

23

(on fait de l'art comme on fait du pain au même endroit)

24

25

(L'un nourrit l'autre)

26

27

28

29

(cette cuisine est sombre et le projecteur illumine ce qu'on illumine jamais)

30

(les coulisses sont dévoilés).

# CHOC

Tentative prude sur un éclat lumineux

Debout

Confrontant les idées et les rêves,

Lente marche vers le sommet

Le pic

La cime

Armé d'un maillet

déterminé mais encore inconscient,

des pompeuses répétitions

Menant au « R.E.S.P.E.C.T »

De cet acte de force,

Portant un coup à son reflet

Monsieur peine

Encore

Jusqu'à faire éclore la couleur

Détruisant ainsi l'espace fictif de la pièce

et celui de la pièce.

SIMON  
DECOTTIGNIES  
À PARTIR DE  
ELEVEN LESS  
ONE 19 DE  
MICHELANGELO  
PISTOLETTO

CHOC  
LECTURE DEVANT  
LE RIC RAC À SAINT-ETIENNE

LAURA EGO  
À PARTIR DE  
TENTATIVO DI FARE  
FORMARE DEI  
QUADRATI INVECE  
CHE DEI CERCHI  
ATTORNO A UN SASSO  
CHE CADE  
NELL'ACQUA 1969  
DE GINO DE  
DOMINICIS

LECTURE SUR UNE TERRASSE  
EN HAUT D'UN IMMEUBLE  
VÊTUE D'UNE ROBE DE MARIÉE  
À SAINT-ETIENNE



Au bord d'un marécage, quelque part sur Terre,  
une silhouette noire s'accroupit près de l'eau.

C'est Gino de Dominicis.

Long personnage, il plie son corps androgyne  
habillé tout en noir. Il récupère un petit caillou sur le sol,  
se concentre et lance le petit caillou dans l'eau. Plouf.

Rien d'impressionnant, le caillou forme une onde circulaire qui très vite disparaît.  
Dommage.

Déception par rapport au titre très prometteur:

Tentativo di far formare dei quadrati invece che dei cerchi attorno a un sasso che  
cade nell'acqua.

Tentative de former des carrés au lieu de cercles  
par rapport à une pierre qui tombe dans l'eau.

Deuxième tentative. Gino reprend un petit caillou,  
se concentre et le lance dans l'eau. Plouf.

Encore un cercle.

On recommence, troisième tentative.

Gino prends un autre petit caillou. Concentration. On y croit.

Gino lance le petit caillou, plouf.

Pas de carré. Bon, Gino il va falloir y mettre un peu du tient. Encore une fois, troi-  
sième tentative. Concentration,  
lancé, plouf. Un rond.

Il faut persévérer. Quatrième tentative,

Cette fois-ci, c'est la bonne, je le sens.

Il prends un petit caillou. On se concentre. On se concentre.

On attends le bon moment. Lancé, plouf.

Encore un cercle. Dommage.

On y croyait vraiment à la fin. Mais Gino y va persévérer  
et c'est sûre, au bout d'un moment, il y arrivera.

La Chaise est un objet.

Les chaises sont créées pour la commodité de la humaine. Si vous installez une chaise, elle restera au même endroit jusqu'à ce qu'elle soit déplacée vers un autre endroit.

Une chaise ne rend pas la vie d'une personne plus confortable, jusqu'à ce qu'une personne s'applique elle-même (l'utilise).

La chaise est le support.

La construction qui aide l'homme à placer son corps commodément pour certaines actions.

Pour l'homme, pour effectuer certaines tâches, il est plus pratique de s'asseoir sur plan plus élève que sur le sol.

Le dispositif de la chaise aide l'homme à être sans effort sur l'hauteur sans ressentir les problèmes de la gravité de la terre.

Être un objet durable, qui aide à rendre la vie plus facile et plus confortable, une chaise ne peut cependant pas aider l'homme de soi-même.

Parce qu'elle est juste une chaise.

Dans le même temps, les chaises ont été tellement tissées dans nos vies que nous les utilisons quotidiennement sans y penser. Nous vivons avec elles et ne leur prêtons pas attention.

Nous y sommes habitués.

LIYA GABITOVA  
À PARTIR DE  
VESTIRSI DI  
SEDIE 1971  
DE GIANNI  
PETTENA

LECTURE

LEO TACHET  
À PARTIR DE  
MEDIA BURN  
1974-1975  
DE ANT FARM

LECTURE

## Contenu

1 voiture

1 volant

1 siège

4 roues

4 enjoliveurs

1 moteur

7 rondelles plates

1 chargeur

1 câble de connexion mp3

1 axe des roues

1 télécommande

4 goupilles

12 vis

2 suspensions pour les roues arrière

2 renforts de suspension

Mode d'emploi

Accessoires requis (non fournis): tournevis, 2 piles AA 1,5 V

Dans un épais bloc d'immanence,  
on me tire et m'immobilise ;  
Le sol m'apparaît comme une contrainte ;  
Parfaite alliée d'un ciel de bâton  
qui m'enroule sur moi-même et me raidi.  
Il a fallu m'éprouver, déménager mon terrain,  
près d'un mur pour prédire ma captivité.  
À ce moment intervient la torsion.  
Je tourne et m'enroule sur mon étoffe,  
prêt à me déchirer mais rien n'aboutit.  
Bâton bloqué, mur comme pression,  
mon horizon enroulée sur elle-même  
et l'extraordinaire force.  
Qu'advient-il? Il paraît que je reste là.  
On vient me voir, tordu, affligé.  
Le bâton presse, le ciment bloque,  
le mur m'accable et clôt mon désir de fuite.  
On me manipule, on me regarde,  
on me laisse puis on me tue.

SAMY HEDLI  
À PARTIR DE  
TORSION 1968  
DE GIOVANNI  
ANSELMO

LECTURE CACHÉE DANS LE BRUIT  
DE L'ATELIER BOIS DE L'ESADSE

NATHANAËL  
PICARD  
À PARTIR  
DE TENTATIVO  
DI VOLO 1969  
DE GINO DE  
DOMINICIS

LECTURE VIDÉO DE 8 MINUTES  
AU SOMMET DU CRÊT  
DES SIX SOLEILS

LE TEXTE ÉCRIT À PARTIR DE LA PERFORMANCE DE GINO DE DOMINICIS SE SITUE COMME UN EXTRAIT OUBLIÉ DE L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH, DONT LE HÉROS ÉPONYME ÉTAIT VU PAR L'ARTISTE COMME UN VÉRITABLE ALTER EGO DANS SA QUÊTE DE L'IMMORTALITÉ. LE RÉCIT EST REPRIS AU MOMENT OÙ ENKIDOU, LE COMPAGNON DE GILGAMESH, S'ÉTEINT. MANIÈRE POÉTIQUE DE DIRE QU'IL MEURT, MAIS JE PENSE QU'ON AVAIT COMPRIS.



Après les rituels funéraires  
Gilgamesh s'en va errer  
Sur la route des Cèdres  
Pour un long voyage  
Dans l'espoir de retrouver  
son petit frère  
Que le « destin des hommes »  
a frappé.

Et sur son chemin les bergers  
se lamentent  
De voir ses joues flétries  
Et son visage si sombre  
De voir le chagrin dans son cœur  
La fatigue et l'épuisement marquer  
son visage défait  
Pareil au visage de celui qui a fait  
un long voyage  
De voir que la grande chaleur  
et le grand froid  
Ont frappé son visage  
Et de le voir partir  
Errer dans les montagnes.

Après vingt doubles heures  
Il prend un peu de nourriture.  
Après trente doubles heures  
Il s'arrête pour dormir  
Et le lendemain  
Il marche cinquante doubles heures  
Le parcours d'un mois et demi  
Est fait en trois jours.

Au coucher du soleil  
Il creuse un puits  
En haut de la montagne.  
Gilgamesh verse de l'eau fraîche,  
Dépose de la nourriture  
Et fait offrande à Shamash.  
Il implore de la montagne un songe  
De prédiction heureuse.  
Gilgamesh s'allonge pour dormir  
Et aussitôt le sommeil le saisit  
Mais un songe le réveille.

Le ciel tonnait  
La terre lui répondait  
Et Enkidou était debout entre eux  
Lorsqu'un homme au visage sombre  
Apparut devant lui.  
Son visage était semblable à Anzou  
Ses ongles étaient des serres d'aigle.  
Il le devêtit  
Et le tint par ses griffes  
Il l'enserra et Enkidou perdit le souffle  
Son apparence se transforma  
Ses bras devinrent pareils  
A des ailes d'oiseaux couvertes

de plumes  
Et l'homme au visage sombre le prit  
Et le dirigea vers la demeure  
de l'obscurité  
Demeure d'Irkalla.

Après ce songe,  
Gilgamesh est terrifié  
Il se désespère et dit :  
« Ce songe est celui  
De mon petit frère  
Ane sauvage de la plaine  
Tigre du désert  
Celui qui a vaincu tous les obstacles  
Celui qui a abattu Houmbaba  
Le gardien de la Forêt des Cèdres.  
Enkidou, mon ami, mon compagnon  
Celui que j'ai aimé d'amour si fort  
Avait fait ce songe  
Qui présageait de sa mort.  
Mais c'est toujours mon frère  
Mon compagnon et ami  
Qui fait face à l'homme  
au visage sombre  
Et non pas moi. »

Le lendemain, il marche  
Toute la journée.  
Au coucher du soleil  
Il creuse un puits  
En haut de la montagne  
Gilgamesh verse de l'eau fraîche  
Dépose de la nourriture  
Et fait offrande à Shamash.  
Il implore de la montagne un songe  
De prédiction heureuse.

Il s'allonge pour dormir  
Et aussitôt le sommeil le saisit.

Gilgamesh brusquement la nuit  
Se lève et dit :

« Je viens d'avoir un songe  
La peur et l'angoisse me saisissent.  
Ce songe est le même  
Que le jour d'avant. »

Le lendemain il marche  
Toute la journée.  
Au coucher du soleil  
Il creuse un puits  
En haut de la montagne  
Gilgamesh verse de l'eau fraîche  
Dépose de la nourriture  
Et fait offrande à Shamash.  
Il implore de la montagne un songe  
De prédiction heureuse.

Il s'allonge pour dormir  
Et aussitôt le sommeil le saisit.  
Mais voilà que Gilgamesh  
Brusquement se lève :

« Je viens d'avoir un songe  
La peur et l'angoisse me saisissent.  
Ce songe est le même  
Que le jour d'avant  
Et celui d'avant encore. »

Après vingt deux heures  
Il prend un peu de nourriture.  
Après trente doubles heures  
Il s'arrête pour dormir  
Et le lendemain  
Il marche cinquante doubles heures  
Le parcours d'un mois et demi  
Est fait en trois jours.

Après ce long parcours,  
il arrive au sommet  
De la montagne Ashou  
Qui domine la Forêt des Cèdres.  
Il monte sur un rocher,  
Et dans l'espoir de retrouver  
son petit frère  
Que le « destin des hommes » a frappé  
Étend ses bras vigoureux  
Et bat le ciel de ses muscles  
Semblables à ceux du lion  
Et non à ceux de l'oiseau.

Gilgamesh dit :  
« Si l'homme a appris à nager  
Alors qu'il n'est pas né poisson,  
Alors celui qui est  
Pour deux tiers dieu  
Et pour un tiers homme  
Doit pouvoir apprendre à voler.  
L'homme ainsi vaincra la mort  
Et la demeure de l'obscurité  
Demeure d'Irkalla,  
Sera son terrain de chasse  
et de plaisirs,  
Et trouvera il l'immortalité. »

Gilgamesh s'élance  
Étend ses bras vigoureux  
En battant le ciel de ses muscles  
Semblables à ceux du lion  
Et non à ceux de l'oiseau.

À sa première tentative,  
Il retombe sur le sol  
Et ses cheveux défaits  
Masquent ses joues flétries  
Et son visage sombre.

Gilgamesh monte sur le rocher  
à nouveau  
À nouveau il s'élance  
Étend ses bras vigoureux  
En battant le ciel de ses muscles  
Semblables à ceux du lion  
Et non à ceux de l'oiseau.

À sa deuxième tentative,  
Il retombe sur le sol  
Et ses cheveux défaits  
Masquent ses joues flétries  
Et son visage sombre.

Gilgamesh monte sur le rocher  
à nouveau  
À nouveau il s'élance  
Étend ses bras vigoureux  
En battant le ciel de ses muscles  
Semblables à ceux du lion  
Et non à ceux de l'oiseau.

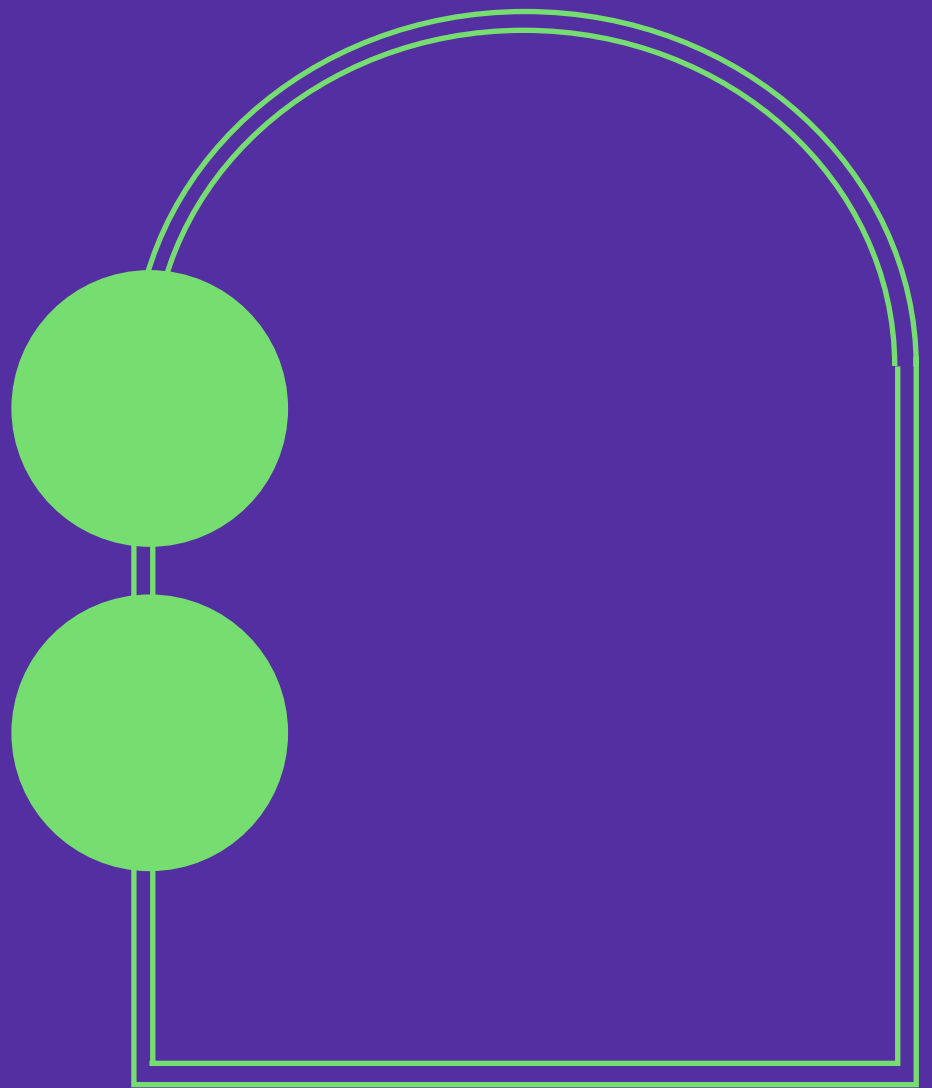
À sa troisième tentative,  
Il retombe sur le sol  
Et ses cheveux défaits  
Masquent ses joues flétries  
Et son visage sombre.

Le bruit de ses échecs  
Fait trembler le sol des montagnes  
Et de la Forêt des Cèdres  
Et lui revient à ses larges oreilles  
Comme un rire éternel  
Échappé de la demeure de l'obscurité  
Demeure d'Irkalla.

Ainsi passent un premier jour,  
Un deuxième, et un troisième jour,  
Un quatrième, un cinquième  
et un sixième jour,  
Un septième, un huitième  
et un neuvième,  
Puis un dixième jour.  
Le onzième et le douzième jours  
sont passés  
Et Gilgamesh continue de s'élancer.



# PERFORMER LA PERFOR- MANCE



MORGANE GOBELET AMÉLIE CROYNAR RAPHAËL YE  
GABRIELLE CHARDIGNY LUCAS ROCHET LAURA EGO  
LÉA DELESCLUSE NOAM REZGUI NAWAL NOUAR SAMY  
HEDLI LÉO TACHET MATIS PERROT LIYA GABITOVA  
SIMON DECOTTIGNES NATHANAEL PICARD